Zeitschrift: Schweizer Soldat : Monatszeitschrift für Armee und Kader mit FHD-Zeitung

Herausgeber: Verlagsgenossenschaft Schweizer Soldat

Band: 4 (1928-1929)

Heft: 4

Artikel: Notre armée jugée par un Allemand

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-706794

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Notre armée jugée par un Allemand.

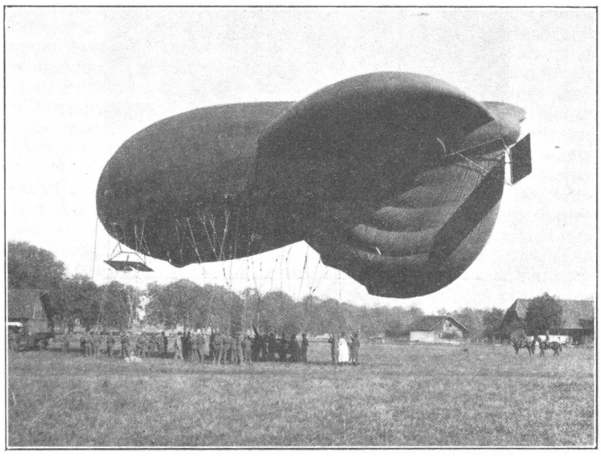
Un quotidien de Francfort a reçu du lieutenant-colonel Siegfried Boelke un rapport sur les manœuvres de la Reichswehr en Silésie. Après avoir exprimé son opinion sur cette troupe, le correspondant écrit ce qui suit:

«Douze jours avant les manœuvres de Silésie, j'avais suivi celles des milices suisses dans le Jura. Il ne peut guère y avoir une plus grande différence dans l'organisation et dans la préparation qu'entre l'armée du Reich et cette milice, et cependant je les ai trouvées égales dans le fond: l'armée suisse aussi est la fidèle image du peuple suisse et du pays. On peut en effet dire d'elle qu'elle est le peuple lui-même. Car le Suisse fait, sous l'habit civil, du service militaire comme sous l'uniforme. Comme les cours de répétition ne durent que onze jours, les exercices de tir au fusil doivent être accomplis dans les sociétés de tir, et quand le milicien entre au service, il apporte avec lui son uniforme, son casque, son fusil, et même le cavalier amène son cheval.

«La tâche de l'armée ne peut être, en temps de guerre, que la défensive. Les montagnes se chargent pour une part de la besogne. La brigade d'infanterie 6, sous la conduite de son colonel, un fabricant, manœuvrait dans la région d'Olten. Elle n'avait en somme qu'à se répartir sur les pentes du Jura, le long des peu nombreuses routes qui le franchissent, et à croiser ses feux sur les gorges où elles serpentent. Tanks, moteurs et artillerie lourde d'un agresseure n'eussent pu avancer; la route aurait été barrée sans remède. Cette étroite relation entre la milice qui va prendre position et le pays formé pour la défence est encore plus frappante dans les Alpes. De la place d'armes de Lucerne, les nouvellement mobilisés gagnaient continuellement les passages dans la direction d'Engelberg et du glacier du Rhône. La pente des chemins donnait certes du mal aux hommes venus de l'atelier, des champs et des bureaux, mais la préoccupation de la défense du pays, le sens de la liberté et amour de la patrie sont si profondément enracinés dans ce peuple solide que chacun fait de son mieux. La troupe faisait preuve d'une discipline tout à fait remarquable. Les écoles de recrues sont trop courtes pour que cet esprit de discipline puisse y être inculqué; il a sa source dans la raison et dans le sentiment.

«Celui qui veut monter en grade doit chaque fois faire de plus longues périodes de service. Or, en Suisse, on travaille dur, les riches aussi. Malgré cela, les chefs ne font pas défaut: on fait passer son intérêt après celui de la grande affaire et on revêt l'uniforme gris.

«Je m'étais attendu à trouver un équipement et un armement très variés et fus surpris de constater combien il ressemble à celui de la Reichswehr. Je n'ai pas vu de tanks. L'artillerie lourde est surtout, je suppose, de position. Les aviateurs accomplissaient leurs tâches avec zèle. Comme dans la Reichswehr, l'arme de feu principale est la mitrailleuse. La Suisse vient d'introduire un nouveau modèle léger qui paraît d'excellente construction. C'est l'arme qui domine dans la guerre de montagne. Ceux qui les manœuvraient envoyaient leurs volées aux assaillants avec un véritable enthousiasme.»



Der neue lenkbare Ballon. M. Kettel, Genf.

Le département militaire vient de faire l'acquisition en Italie d'un nouveau dirrigeable. Il est de petit volume et peut servir à deux fins. 1e — Muni de son moteur il pourra se déplacer evidemment par lui même. 2ème, délesté de celui-ci il servira de ballon d'observation et sera alors captif. Les essais ont eût lieu à Berne, au début sous direction du Colonel Messner assisté du major Schmid.

Le fusil mitrailleur 1925

par **R. Masson.**

(«Revue militaire suisse».)

(Suite.)

7. De quelques principes concernant l'organisation de la nouvelle compagnie de fusiliers.

De tout temps, les progrès réalisés dans l'armement ont modifié directement la manœuvre élémentaire de l'infanterie. Cette évolution ne participe point du fait que l'une ou l'autre armée cherche à imposer une doctrine tactique. Le procédé tactique est, au contraire, fonction de la continuelle amélioration de la technique du feu. Nous pouvons donc en déduire que, dès le début de la guerre et quelle que soit l'armée, les mêmes causes ont eu les mêmes effets. Les causes? L'arme se perfectionne et le dernier perfectionnement est le tir automatique où la machine remplace l'homme dans le sens de la puissance et de la précision. Les effets? Les formations évoluent, mais les principes de base de la manœuvre demeurent.

Mais si les formations ont changé, si la technique du feu a évolué et si l'armement est devenu plus complexe, nous devons reconnaître que ces divers facteurs ont influencé directement «l'organisation» de la compagnie. En effet, l'utilisation tactique des différentes armes à rendement inégal doit se retrouver «en germe»